

**peche et
conserveries**

à St gilles croix de vie

apl

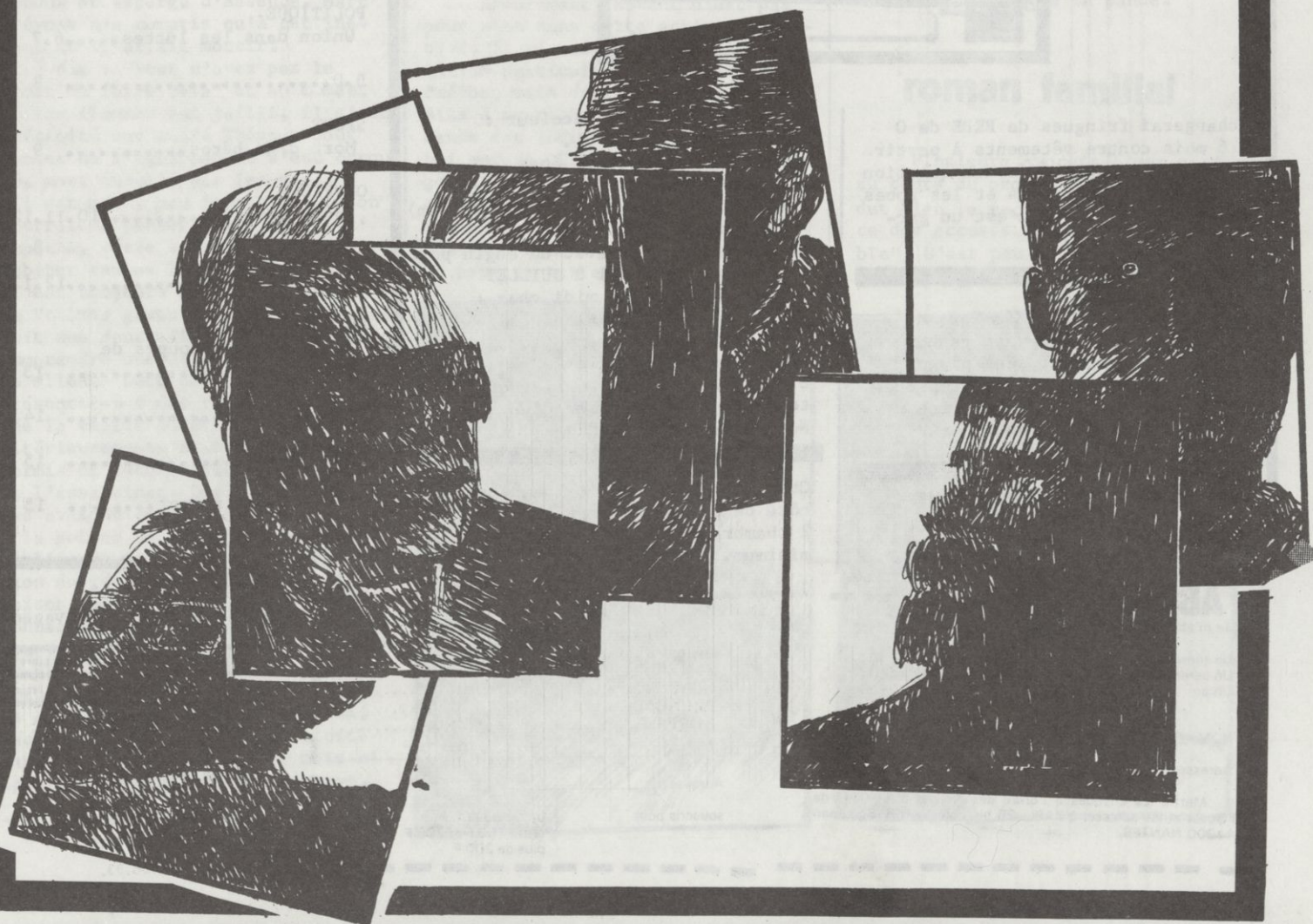
CHAQUE MERCREDI 5F • INFORMATIONS

REGIONALES • N°

129 DU 9 AU 16 JUIL 80

assises: L' affaire de st brevin

LES OMBRES DE LA MORT



Mieux qu'un dictionnaire, un outil de communication: **LA PAGE**

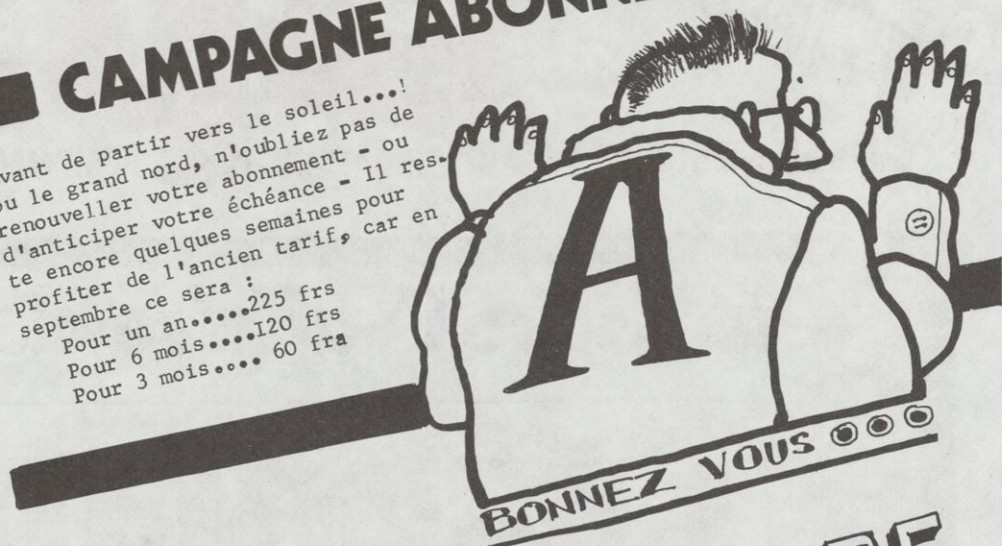


RL 44 RECTIFICATIF

Une erreur s'est glissée dans l'article sur les radios en page 4 du n° 123. Il fallait lire : "Des militants de l'UD et de l'UL CGT ont fait l'émission enregistrée à la bourse du travail" et non diffusée.

CAMPAGNE ABONNEMENTS

Avant de partir vers le soleil...! ou le grand nord, n'oubliez pas de renouveler votre abonnement - ou d'anticiper votre échéance - Il reste encore quelques semaines pour profiter de l'ancien tarif, car en septembre ce sera :
 Pour un an.....225 frs
 Pour 6 mois.....120 frs
 Pour 3 mois..... 60 fra



SOMMAIRE

PAGE 2 - Sommaire.....	2
JUSTICE les ombres de la mort.....	3.4
BREVES.....	5
POLITIQUE Union dans les luttes.....	6.7
B.D.....	8
SPORT Mort d'un héros.....	9
OUVRIERS Conserverie.....	10.11.12
MUSIQUE Bob Marley.....	12.12
LECTURE Au hasard des coups de coeur.....	13
VENDEE.....	14
CINEMA.....	15
VACANCES autrement.....	15



Echangerai fringues de BEBE de 0 à 6 mois contre vêtements à partir de 1 an. Aucune préférence question couleur mais les jupes et les robes c'est juste, vu que c'est un garçon. Tel : 73.45.59

AMI 6 Citroën 1966- Héroïque et dévouée à l'A.P.L. ayant rendu l'ame se retrouvant sans piston, cherche moteur occase de remplacement (ou bras long ?) ou vice versa. Tout arrangement. Tel 49.99.72

Jeune docteur cherche maison environs de Sucé. P. SARRADIN.
Tel 77.75.55

NOUS DONNONS à un bricoleur :
 Une FIAT 500 Année 61.
 - carrosserie mauvais état
 - embrellage à refaire
 - moteur en très bon état (60000 Km)
 - pneu neuf.
 Venir la chercher avec un engin pour la tracter ce MARDI 8 JUILLET jusqu'au lendemain midi chez : Michel & Odile CRESPIN
 St Michel à Sucé/Erdre (sortie de Sucé vers la Chapelle/Erdre).
 Si par hasard vous vouliez en même temps vous débarrasser d'un velo, Nous acceptons l'échange !

Cherche maison à la campagne du côté de Sassan ou Treillières. 2 chambres si possible. Confort minimum. Tel 82.14.38

ABONNEMENT

Je m'abonne pour :

Un trimestre 12 numéros : 48 F Soutien : 50 F
 Un semestre 24 numéros : 90 F Soutien : 150 F
 Un an 48 numéros : 180 F Soutien : 250 F

NOM _____ Prénom _____
 Adresse _____

Mettre les chèques à l'ordre des Nouvelles Éditions de l'Ouest et les adresser à l'APL, 26 bis boulevard R.-Schuman 44300 NANTES.

3 numéros gratuits

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal

NOM
 PRENOM
 ADRESSE

Je (nom) _____

Adresse _____

souscrits pour - moins de 100 F
 - entre 100 F et 200 F
 - plus de 200 F

apl

Dir.
J. Sauvageot

/ Cppap n° 59803 / Agence Presse Libre :

26 bis boulevard R.-Schumann - 44300 Nantes

/ Tél. 76.26.33 / Imp. Mellinet - Nantes

REUNION DE REDACTION

Le samedi matin, de 10 h à 12h30, réunion de rédaction ouverte à tous.

PERMANENCES

Tous les jours : 17-19 h

Telephone : 76.26.33.

L'AFFAIRE DU BLOCKHAUS DE ST-BREVIN

LES OMBRES DE LA MORT

La mort. Son ombre n'a pas cessé de rôder dans la grande salle du Palais de Justice où étaient jugés André THEPAUT et sa bande accusés d'avoir, en juin 1977, fait brûler Marc PREVOST dans un blockhaus de St Brévin. Les morts devraient écrire. Celle de la première victime d'abord. Celles -suicides ou accidents violents- qui jalonnent l'histoire des cinq paumés perdus en assises. La mort à petit feu, ne l'oublions pas, d'André Thépaut, condamné par les jurés à la réclusion criminelle à perpétuité.

Prévost, le premier

Les circonstances de la mort de Marc Prévost sont atroces. Littéralement kidnappé, jugé par un tribunal constitué de trois hommes et deux femmes, transporté dans un blockhaus de St Brévin, autorisé à fumer une dernière cigarette, mis à genoux et aspergé d'essence, Marc Prévost n'a compris qu'à cet instant qu'il allait mourir. Il a dit : "vous n'avez pas le droit de faire cela" et au moment où les flammes ont jailli, il s'est précipité sur André Thépaut pour tenter de l'agripper et s'est écroulé, mort étouffé par les gaz. "Il est mort, peu importe la façon" pourraient penser certains. Il n'empêche, cette scène n'a cessé d'habiter toutes les imaginations. Il est toujours abusif de parler de "crimes gratuits" comme s'il fallait une rentabilité immédiate pour comprendre une mise à mort. Le silence buté des cinq inculpés présents -une des femmes, hospitalisée la veille du procès, sera jugée ultérieurement- n'aura pourtant pas permis de reconstituer les raisons de l'assassinat. Quelques journalistes avaient avancé la dénonciation à la police de THEPAUT par PREVOST expliquant le jugement et l'exécution du "donneur". Très vite, cette raison tomba puisque toute la bande connaissait le nom du vrai dénonciateur, un certain SERGE. Y aurait-il eu plutôt une rivalité amoureuse entre Thepaut et Prevost à propos de l'amie de ce dernier, LILIANE ? Jacqueline, accusée de complicité dans ce procès, le suggéra mais n'apporta pas d'éléments de preuve.

Inutile sans doute de chercher LA raison. Au cours de l'audience deux des inculpés dirent : "Prévost battait sa femme, il ne voulait pas travailler, il nous aurait fait des embrouilles". Prévost leur ressemblait, c'était un petit loubard prolongé. Il faisait partie de la bande mais en était l'élément le plus faible, la personnalité la plus falote. Un jour l'ensemble de la bande -à l'initiative d'un seul ou parce qu'aux yeux de tous il était une victime trop tentante- décida de le supprimer et s'inventa les "bonnes raisons" citées plus haut.

Deux jours avant l'exécution il se fait prendre une première fois. Explications, une paire de claques. Il s'enfuit. Poursuite, coups de carabine, rien. Deuxième épisode, tribunal parallèle, condamnation, la dernière cigarette des mauvais romans noirs et l'exécution. La bande s'est inventé une Morale, une Justice, un Marginal.

Assurément THEPAUT n'est pas pour rien dans cette action collective. Il n'avait sans doute pas de raison particulière de supprimer Prévost mais dirigea à coup sûr la mise à mort. Son autorité sur la bande est indiscutable, aujourd'hui encore. Une autorité faite de gentillesse quand il accueillait un copain paumé, sans le sou, qu'il incorporait à la bande mais une autorité fondée aussi sur la peur. La peur de ses armes -carabines,



pistolets, la peur irraisonnée inspirée par un homme traqué, solitaire, silencieux, inquiétant. La rencontre d'une bande de vieux enfants, jouant à la justice et à la mort, et d'un homme capable de prendre ce jeu au sérieux et de le mener au bout, logiquement (trouver des jerrycans, de l'essence, la cigarette), implacablement, voilà peut-être une des clés de ce procès. Mais comprendre les ressorts immédiats de l'assassinat de PREVOST ne suffit pas. La mort, sous toutes ses formes, et la violence ont toujours fait partie du roman familial de chaque membre de la bande.

roman familial

Plusieurs avocats l'ont noté au cours du procès et le procureur dut bien le reconnaître : "l'enfance des accusés ne fut pas impeccable". C'est peu dire. Jacqueline, à huit ans, trouve sa soeur morte



un tuyau de gaz à la bouche. La mère?

"Elle me laissait les doigts dans la neige pendant qu'il faisait froid. Elle m'appelait bâtard, je ne comprenais pas".

Envie qu'elle meure. Et, à 11 ans, elle la trouve morte dans l'escalier, assommée d'alcool. Et si c'était sa faute à ELLE, la même?

Patrick ? Son père se suicide d'une balle dans la tête. Aly tente de se suicider quand sa mère se remarie. André Thépaud est battu à l'école par un frère-instituteur. "Des coups de queue de billard sur les mains". L'instituteur sera révoqué pour avoir arraché l'oreille d'un enfant. Ses deux soeurs viendront raconter l'enfance de Dédé. "A huit ans notre père l'attachait avec une chaîne à un lit et le battait. Nous étions huit à vivre dans une seule pièce. Dédé et ma soeur aînée couchaient au dessus dans un grenier où l'on pénétrait en soulevant une trappe. Mais la trappe était trop lourde pour Dédé et je revois mon père derrière lui, le frappant à coup de ceinturon parce qu'il n'arrivait pas à soulever la trappe. A douze ans Dédé a quitté l'école pour une maison de redressement. Mon père est un sadique. Il nous traite de porcs, de ratés. Une nuit, je me suis battue avec lui parce qu'il essayait d'étrangler ma mère. A quinze ans j'ai tenté de me suicider".

Un avocat fit savoir que le grand-père, un oncle et une tante de THEPAUT avaient été internés. THEPAUT lui-même essaya deux fois de se suicider. Violence, folie, morts subites, tels sont les principaux chapitres du roman familial des accusés.

Il ne faudrait pas en tirer des conclusions pleurnichardes. "Voyez mesdames et messieurs les jurés, les enfances malheureuses des accusés. Ils ont des excuses". La vérité est sans doute plus complexe. Les psychiatres se montrèrent comme toujours consternants de banalité et de suffisance. Ils firent état de "la solitude, de l'indifférence affective, de l'insensibilité de THEPAUT" comme s'ils parlaient de tares héréditaires. Des enfances pareilles laissent des traces. La perception de la mort

les règles de la morale "commune" en sortent bouleversées. Sans tout expliquer par l'enfance on peut sans doute comprendre le processus qui reproduit la violence. Les enfants battus deviennent, plus souvent que les autres, des parents violents et PREVOST était à l'évidence le plus gamin de la bande. Pour tous les accusés la mort est devenue banale, qu'ils l'aient vue ou qu'ils aient tenté de se la donner. Après l'exécution de PREVOST, les cinq ont bu un café et un visiteur le lendemain même, les trouva tous calmes et s'entendit répondre que "Prevost était à PARIS". La mort de PREVOST avait été votée à l'unanimité et son exécution fut acceptée comme une fatalité un peu irréaliste. A trop côtoyer la mort elle s'installe dans votre tête.

la mort sociale

Allait-on assister à un cycle complet, de la mort à la mort ? Les accusés, en particulier André THEPAUT, risquaient la peine capitale. Le procureur, très habile et très froid, donna un moment l'impression qu'il allait la requérir. Le jeudi soir, après le défilé des témoins, il demanda que soient relues aux jurés les dépositions des accusés décrivant les circonstances de la mort de PREVOST. Il était 18H30, les jurés étaient fatigués et la manoeuvre était claire : les faire fantasmer toute la nuit sur la scène du blockhaus pour faire oublier le roman familial des accusés. Le lendemain, le réquisitoire fut extrêmement sévère.

Il eut ce mot : "THEPAUT n'a pas eu une enfance impeccable" et se prit les pieds dans son drame de conscience personnel : "Quand j'ai su que je devais soutenir l'accusation, j'ai frémi. Il y a de quoi vaciller. Je me suis senti coupable en pensant que l'espèce humaine pouvait ressembler à cela".

Son doute vite surmonté, le procureur s'employa à détruire les circonstances atténuantes dont pouvait bénéficier THEPAUT, insinuant que son père était devenu alcoolique à cause de son gosse.

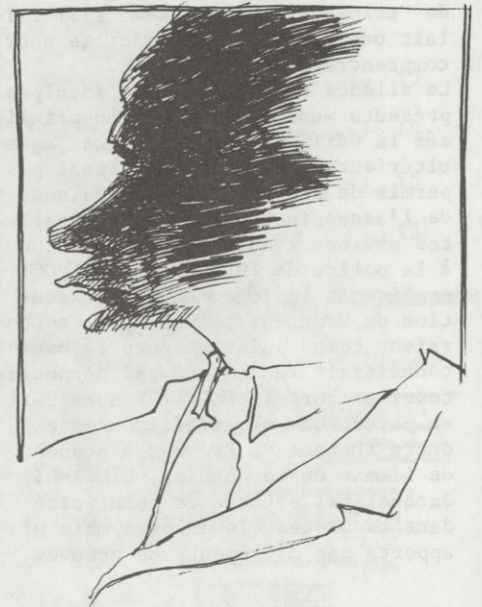
Finalement le procureur demanda la réclusion criminelle à perpétuité pour THEPAUT mais l'insistance à évoquer les détails de la mort de PREVOST laissait portes ouvertes aux jurés pour aller au-delà du réquisitoire en décidant la mort. Il n'en fut rien heureusement.

Cette tactique sema le doute parmi les avocats. Les défenseurs avaient convenu de défendre leur client sans "charger" les autres accusés, en particulier THEPAUT. Le dernier avocat, Me HOUSSIN, ne respecta pas la consigne et défendit THEPAUT en accusant Aly MERRAKCHI d'être l'exécutant du crime. Cette désunion et la difficulté de plaider ce dossier expliquent sans doute la sévérité des peines. Me CHOTARD avait demandé que les jurés ne jugent pas les accusés de la même manière que les autres gens, en raison de leurs enfances. Me CHOUCCQ finit sa plaidoirie sur ces mots : "Celui qui a connu un surcroît de misère doit-il connaître un surcroît de répression ? La justice ce n'est pas la désespérance..". Ils n'ont pas été suivis.

Pouvait-on espérer de jurés bons citoyens, bien nourris, "bien élevés", la compréhension d'une bande de paumés tombés d'une autre planète ?

Inutile de se leurrer, de respirer en constatant que la peine de mort n'a pas été décidée. La perpétuité c'est la mort lente pour THEPAUT qui a déjà connu les quartiers de haute sécurité. Vingt ans de prison, avec les restrictions récentes sur les remises de peine, c'est la désinsertion, la mort sociale pour les deux autres accusés. Ils ne s'en remettront jamais. Vendredi dernier, le travail d'élimination de ces trois-là, à l'oeuvre depuis l'enfance, s'est fait en notre nom et a maintenant force de loi. ■

G.D.



B R È V E S ...

MUSCADET LIBRE

"La qualité du muscadet 1979 est une réalité présente qu'il importe de préserver... Mais aussi de vendre... Un premier accord passé entre vigneron et négociants avait fixé qu'aucune vente ne serait inférieure à 900 F la barrique. Toutefois ce marché n'a pu être tenu et la manifestation du 2 juillet à laquelle participaient environ 200 viticulteurs, répondant à l'appel de FDSEV, n'a pas permis de maintenir cette résolution par le comité interprofessionnel des vins à Nantes. (organisme paritaire : viticulteurs et négociants).

Ce comité constate dans un communiqué, "qu'il existe pas de dispositions réglementaires permettant de faire respecter une fourchette de prix par les trois familles professionnelles concernées".

Une fourchette à muscadet pour trois familles... l'économie libérale et ses contradictions...

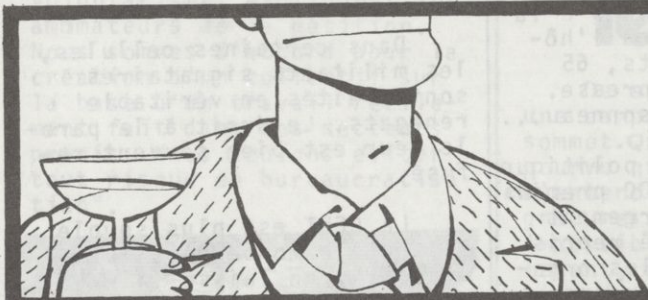
UN LIT POUR DEUX

A St Nazaire, le Conseil d'administration du Centre hospitalier refuse de sieger. Il refuse "d'endosser la responsabilité des difficultés actuelles et d'assumer une politique sur laquelle ils n'ont aucune prise et ne sont pas consultés".

Les C.A. des hopitaux publics se retrouvant depuis plus d'un an devant des mesures gouvernementales portant sur d'importantes restrictions budgétaires et doivent faire face à "des contraintes totalement irréalistes imposées artificiellement à l'élaboration des budgets, le remboursement des avances de la SS, compromet le maintien du personnel non titulaire..."

A St Nazaire, comme à Nantes d'ailleurs, la "Sécurité est compromise ; sur 61 postes demandés par le C.A. 4 ont été accordés, alors qu'il existait déjà de graves difficultés de fonctionnement dans certains services, chez les personnes âgées par ex."

On va donc vers la chaude intimité retrouvée dans les grandes salles hospitalières. A quand un lit pour 2... ou plus de lit du tout... Le refus de siéger risque de bloquer le Centre hospitalier. Et le C.A. de St Nazaire souhaite que cette initiative soit suivie par d'autre.



RÉGENT SUR LE FONT

Le passage des ponts continue de faire problème. Chacun sait que le franchissement de CHEVIRE ne se fera pas au mieux (ou pire) avant 1985. Prétextant les désagréments causés à l'économie locale par la persistance des bouchons JJ REGENT, le patron de la chambre de Commerce, vient de relancer la mairie de Nantes sur l'aménagement de Pirmil. Selon le patronat local un aménagement (trémie, aménagement de la rue Dos d'âne, etc...) coûterait entre 4 et 5 milliards de centimes et devrait être prioritaire sur le tramway. JJ REGENT sait que l'état a refusé de financer l'aménagement de Pirmil qui sera à la charge entière de la ville. Bonne Occasion de jeter une pierre dans le jardin de la gauche avant les élections de 1983.

Sur le dossier du tramway, la gauche s'est pour sa part, adjoind le soutien des constructeurs de matériel de transport qui trouveraient "désagréable que le dossier soit retardé alors que la rentabilité du projet et la fiabilité du matériel (de construction française...) soit certaines". C'était notre chapitre : "De la contradiction".

EXPLOITATIONS

"L'inflation de nos charges est plus élevée que l'inflation moyenne globale..." "Financement et endettement de l'exploitation agricole". Tel était le sujet d'une journée de réflexion organisée par les Paysans Travailleurs de Loire Atlantique. Ils souhaitent que les jeunes agriculteurs s'installent avec un salaire et en ayant obtenu des différéés d'amortissement de 2 ans minimum, des prêts bonifiés et un allongement de leur durée sur 20 ans et même plus... Rest qu'aujourd'hui l'endettement auprès du Crédit Agricole ou des fournisseurs augmente considérablement... Un phénomène inquiétant pour les exploitants qui ont décidé de rendre public un dossier sur ce sujet au mois d'octobre...



Pour l'union dans les luttes

QUELLES PERSPECTIVES ?

110 000 signatures, quelques noms illustres, mais surtout la manifestation d'une profonde aspiration à l'unité de la gauche toute entière. Eloquente la liste des signatures où on trouve rassemblés des militants du P.S., du P.C., des organisations d'extrême gauche, des exmaos, des "sans partis", des militants syndicaux CGT et CFTD. Tous demandent l'Unité des forces de gauche contre cette droite qui depuis 20 ans est la tête de l'Etat.

En Loire Atlantique plus de 1 100 personnes ont signé l'appel. Quelques personnalités

locales ont rejoint les 100 premières signatures (APL N°112) parmi lesquelles Autain député maire PS de Bouguenais, Mahé adjoint au maire de Nantes, Allaire conseiller municipal PC de Trignac, des responsables syndicaux tels Hivert président de la C.N.L., Marc Belland de la CGT Santé, Gilbert Bequet, CFTD membre du PC et président du tribunal des Prud'hommes, mais aussi, des listes de signatures par entreprises à la S.N.C.F au tri postal, à l'hôpital, des enseignants, 65 signataires dans la presse. Des ouvriers de Brissonneau...

L'éventail socio politique représenté par les 100 premiers signataires s'est largement étendu. L'appel a été repris difficilement selon les organisations. Si peu de responsables départementaux de la CFTD ont signé, l'écho auprès des militants de base a été important. A la CGT c'est le mouvement inverse. Dans cette organisation, la polémique est vive entre les tenants de l'Union et les partisans de la rupture avec les "socio-démocrates" et les "gauchistes". Débat important qui n'a épargné aucune union locale ou départementale. La direction a réagi vigoureusement et, dans le journal "Le Peuple" organe interne de la centrale syndicale, elle condamne cette initiative, demandant aux militants de ne pas signer. "Les discussions sont vives et notre position n'est pas toujours facile à tenir lorsque nous sommes pris à partie par des camarades" disent les signataires. Même chose au PCF où les "Unionistes" sont accusés de faire le lit du gauchisme. Le courant sectaire ne ménage pas ses efforts pour dénoncer cette "initiative du PS"; "En Loire-Atlantique, la pétition a été

lancée au moment où l'"Express" publiait ses "révélations sur l'affaire Marchais", explique un militant communiste. Les dirigeants ont eu beau jeu de faire passer les signataires pour les "Briseurs du Parti". Les attaques contre Marchais ont bloqué toute discussion, et renforcé le "patriotisme de Parti".

Dans certaines cellules, les militants signataires sont traités en véritables renégats. Le droit à la parole leur est bien souvent refusé.

La CFTD est plus souple. Si tout le monde n'est pas d'accord, on laisse faire sans trop s'engager. Les responsables restant sur une prudente réserve. Dans les entreprises les militants signataires sont nombreux. Au PS, hormis les Rocardiens probablement plus favorables à une "union de la droite", on voit d'un assez bon œil une initiative dont somme toute on risque de sortir gagnant.

Ces différentes tendances se concrétisent par des tensions, parfois vives, dans les relations entre les centrales syndicales. Dans la zizanie générale, la Basse Loire fait bande à part. La manifestation du 1er Mai et les journées d'action pour la défense de la Sécurité Sociale se sont déroulées sous le signe de l'unité et les travailleurs ont participé massivement aux meetings organisés par les Unions Locales. Mais le 25 juin, lors de la journée d'action contre le chômage, le vent de la discorde soufflait sur notre région. Les Unions locales CGT et CFTD ne parvenaient pas à se mettre d'accord, contrairement



semble-t-il à la volonté des Unions départementales. "Dans ces conditions, explique un militant de Brisonneau, les travailleurs n'ont pas voulu suivre. Maintenant on veut des actions unitaires".

Malgré ces oppositions d'appareils, l'appel pour l'Union dans les luttes reçoit localement un écho favorable chez la plupart des militants. A la base finies les querelles de boutiques. "Aujourd'hui, souligne un militant syndical, le clivage ne passe plus entre militants de gauche et d'extrême gauche, mais entre ceux qui continuent à militer et ceux qui, découragés, rentrent dans leur coquille."

Curieusement un nombre important de signataires est obtenu auprès de militants peu engagés dans l'ancienne union de la gauche. Ils aspirent à une union sur des bases différentes qui restent néanmoins à définir. C'est peut-être là la limite de l'appel. Contrairement à d'autres villes telles que Lille, Agen ou même St Nazaire, Nantes n'a pas tenu de réunion des signataires. On en reste au stade de la collecte.

"Nous sommes contre tout volontarisme, expliquent les animateurs de la pétition. Nous sommes d'accord pour la création d'un collectif sur la base d'un travail réellement fait dans des secteurs précis. Nous voulons éviter tout risque de bureaucratisation".



Les signataires se trouvent aujourd'hui sur une voie étroite : maintenir et même développer le débat dans les organisations en prenant garde de ne pas bloquer cette réflexion par des initiatives intempestives. Mais cette crainte conduit aujourd'hui les responsables nantais à n'en prendre aucune, laissant les militants se débattre seul face aux appareils. Est-ce la bonne solution ? ■

D.B.



les francs-tireurs

De son côté l'O.C.I mène une campagne pour l'unité au sommet. Qu'importe la base pourvu que les états majors s'entendent. Le nombre de signatures recueillies : impossible de le savoir réellement, puis seule la direction de l'organisation les reçoit et annonce des résultats de ce fait incontrôlables. Dans les entreprises de la région on voit d'un mauvais oeil cette initiative des "charognards de la politique".

"Dans la boîte, indique un ouvrier de la S.N.I.A.S St Nazaire, ces gens là sont cul et chemise avec les patrons. Avec leur pétition ils brouillent les cartes quand tu passes après eux avec l'appel, les gars ne comprennent pas bien la différence. Il faut alors discuter, explique"

D'accord avec les objectifs généraux de l'Appel National "Pour l'Union dans les luttes". La ligue Communiste Revolutionnaire a cependant tenue à ajouter un amendement qui précise d'une part l'union telle que l'entend la L.C.R. et d'autre part les moyens d'une "Union forgée dans le combat quotidien", pour renverser le gouvernement Giscard-Barre, à savoir la "grève prolongée, unitaire..."

Les partisans de l'Appel unitaire national ne sont pas d'accord avec cette initiative qu'ils qualifient d'"initiative parallèle et parasite. La L.C.R. même une offensive à visage non découvert et fait passer ses mots d'ordre nationaux pour des propos venus de la base. Ceci provoque chez les militants de gauche des blocages, ils hésitent à signer".

"Nous avons fait des propositions, répond la L.C.R. Nous ne sommes pas parvenu à un compromis, aussi nous faisons signer la pétition plus notre amendement.

Nous envoyons le tout à Paris au collectif National. Ce texte a été signé localement aux P.T.T., au C.H.R., dans l'enseignement et chez les travailleurs sociaux. La pétition continue de circuler mais il y a un manque de perspectives, pas de débats, pas de réunions entre signataires. Nous voulons permettre un débat sur le contenu de l'Unité recherchée. Nous pensons que celle-ci peut se faire sur des tâches précises comme cela a eu lieu lors du renouvellement de la loi sur l'interruption de grossesse". ■

D.B.

arrête de t'marrer, on est sur le sable.



MORT D'UN HEROS

Aucun quotidien, aucun hebdomadaire ne vous en a parlé. Pour l'instant, tout est resté secret. Aucune fuite. Et pourtant ! Figurez-vous qu'une délégation clandestine du Comité International Olympique a voulu entreprendre la résurrection de Pierre de Coubertin. Restaurer et ressusciter le vieux Pierrot pour revitaliser ce qui reste des Jeux Olympiques, renvoyer Carter et Schidt, Giscard et Brejnev au fond du ring. Pouvoir ainsi modifier les règles de ce match futile engagé au détriment du sport.

Tout était prévu. Jean-Paul II avait délégué le Cardinal Marty, le Comité International Olympique avait détourné la flamme olympique sur la France, et Guy Drut avait rechaussé ses pointes pour accueillir Pierrot.

Dans la nuit du 5 au 6 juin, à la lumière blafarde d'une lune un peu blême, pelles et pioches dégomment en douceur la tombe de notre vénéré Baron. Dans un grand esprit de fraternité, le commando olympique clandestin franchissait ainsi la limite suprême que seul le sport doit pouvoir vaincre : la mort.

Pierrot était intact. Au fond de sa tombe, un peu pâle malgré tout, il les vit arriver et leur déclara : "Faites pas chier. Les J.O c'est baisé"

Et se retournant dans sa tombe, il mourut pour la seconde fois.

Paul K.



Jeux Olympiques

Pour un « engagement » plus poussé

Les sportifs français, groupés autour de José Marajo, estiment que la prise de position du comité des athlètes (Abada-Rougé) est insuffisante. Ils ont rédigé la pétition suivante :

« Nous, soussignés, nous prononçons contre le boycottage des Jeux Olympiques ayant lieu à Moscou, car ceux-ci sont pour nous une expérience unique et la concrétisation d'un apport d'une richesse irremplaçable. « Nous refusons d'être des otages de la politique, des plans manipulés tous les quatre ans, et nous n'entendons pas cautionner la campagne électorale à J. Carter.

« Nous, sportifs et hommes, réclamons le droit élémentaire et universel à nous déterminer nous-mêmes.

« Indignés, aussi bien intéressés et par l'intervientique en Afghanistan non-respect des droits en U.R.S.S., nous à tous les hommes dront en U.R.S.S. dr sur place leur désap

« Nous ne pouvons être à la souffrance ».

Cent neuf sports vingtaine de séle

Faut-il manifester à Moscou ?

Le projet « Marajo » ne fait pas l'unan

Deux semaines avant l'ouverture des Jeux, le mouvement sportif est divisé par la pétition du groupe des « 109 » dont le porte-parole est José Marajo. Le recordman de France du 800 mètres a réaffirmé hier que lui et ses camarades restaient décidés à entreprendre une action dont les modalités sont à définir. Cette action a pour but, on le sait, de manifester la désapprobation de l'action internationale prise par Carter, de l'invasion soviétique en Afghanistan et du non-respect des droits de l'homme en U.R.S.S.

Parmi les sélectionnés olympiques signataires de la pétition figurent Philippe Houvion, Joseph Arame (athlétisme), Yavé Cahard (cyclisme), Brigitte Gaudin-Latrille et Pascale Trinquet (escrime).

Une lettre d'« Amnesty »

Marajo a précisé que cette initiative n'était liée à aucune formation politique ni à aucune organisation humanitaire - comme « Amnesty International » - Celle-ci a adressé une lettre personnelle à tous les sélectionnés français leur demandant d'intervenir auprès des autorités soviétiques en faveur des prisonniers d'opinions. Amnesty précise qu'elle n'est ni pour ni contre le boycottage.

aux athlètes d'avoir sonnalité, dit-il. Le fait rare. Je le soutiens ».

Michel Jazy va en loin : « Les athlètes oment la sensation abandonnés par le got et de devoir jouer à lui-même aurait dû joue

Le ministre de l'embarras

M. Jean-Pierre Soisso avoir apprécié que l'hor s'efface pas derrière l'athlète terrgé avec inquiétude conséquences que pou avoir des « manifestations un pays comme l'Union : que. Dans le cas d'incider rieux le ministre, pouvo

MOSCOU ET LES JEUX

« Jamais vu autant de miliciens »



Les basketteurs afghans aux sportifs du monde :

Ne participez pas aux jeux de Moscou

PESHAWAR (Pakistan). - L'équipe nationale afghane de basket-ball, réfugiée au Pakistan, a lancé vendredi un appel « amical » à tous les sportifs du monde pour qu'ils « ne participent pas aux prochains jeux Olympiques de Moscou ».

« S'il vous plaît, demandent-ils aux sportifs, ne participez pas aux sanglants Jeux de Moscou ».

« Nous avons quitté Kaboul mardi dernier et nous avons marché pendant des heures et des heures à travers la campagne. Nous avons vu que les Soviét-

ques utilisent des avions de l'Aeroflot, marqués du sigle des jeux Olympiques, pour transporter armes et soldats. N'allez pas à Moscou, le symbole des Jeux a été bafoué », ont-ils insisté.

Les sept hommes ont l'intention de rentrer dans leur pays pour combattre, les armes à la main, aux côtés des Mujahidins (combattants musulmans). Il y a deux mois, les footballeurs de l'équipe nationale afghane avaient déjà déserté leur pays. Ils se trouvent actuellement en Allemagne fédérale.

Un « accueil » inhabituel

Moscou connaît un phénomène sans précédent : la multiplication du nombre des prostituées.

A pied dans les stations de métro, en taxi dans les rues qui abritent les hôtels de touristes, de jeunes femmes soviétiques interpellent les étrangers, en français, allemand ou anglais. Même aux abords du Kremlin ! « Je n'ai jamais rien vu de pareil à Moscou », affirme un correspondant de presse.

D'autres créatures attrayantes fréquentent les bars et restaurants des hôtels de première classe pour touristes, sirotant du champagne en attendant de faire une proposition sans équivoque. L'étranger devra alors se délester de 200 à 400 FF, en devises étrangères.

Bien qu'officiellement interdites, les prostituées sont souvent tolérées par la police et les responsables hôteliers, qui peuvent les interroger sur les activités de leurs clients.

D'autres femmes travaillent directement pour le K.G.B. Leur rôle est de placer certains étrangers dans des situations compromettantes où ils peuvent être pris en photos pour un chantage éventuel.

liaisons dangereuses

On est un groupe de prolos(te), qui essayons de lancer un journal (encore un !) parce que pour nous, l'autonomie, ce n'est pas que le baston, mais aussi et d'abord la prise en charge par nous-mêmes de nos propres affaires. Cela s'appelle LIAISONS DANGE REUSES On essaie d'y parler de nos luttes au quotidien, c'est à dire pas forcément des aspects les plus spectaculaires ; on essaie de comprendre comment fonctionne ce système, pour sortir de la séparation

entre ceux qui se bagarrent et les professionnels de l'analyse. Ce pourrait être aussi pourquoi pas, un organe de solidarité entre nous, une façon de rompre l'isolement, que ce soit celui des luttes ou individuel.

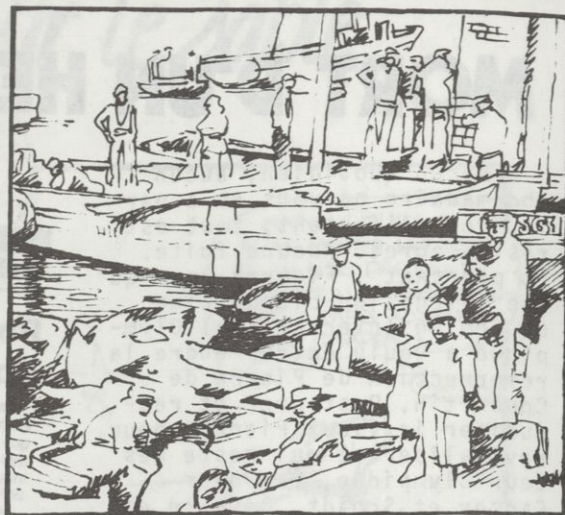
Au sommaire du premier N° : réflexion autour d'un licenciement (un copain qui a été viré de la boîte où il travaillait et qui raconte) ; un texte sur l'intérim ; la lutte des foyers Sonocotra et les nouvelles lois sur l'immigration ; une lutte aux PTT ; la grève de l'imprimerie Darboy ; la traduction d'un article paru dans le "Financial Times" sur les syndicats et beaucoup de dessins...

"Liaison Dangeureuse" est en vente à la Librairie 71 rue Jean Jaurès, pour tout contact s'adresser à la Lib. 71 qui transmettra.

SARDINES D'ITALIE ET MERLUS POUR L'ESPAGNE

Saint-Gilles, fleuron vendéen des ports sardiniers de l'atlantique. Une image qui s'estompe, jaunie comme les vieilles cartes postales qui illustrent cet article. De nos jours, les conserveries de la côte ne travaillent plus guère que la sardine de Méditerranée. Quant aux marins-pêcheurs, il leur a fallu changer leur filet d'épaule.

Voici l'histoire d'une reconversion.



la reconversion

Saint-Gilles et Croix-de-Vie. Deux ports traditionnellement orientés vers les pêches saisonnières : le thon, mais surtout la sardine. Les années 20 marquent l'apogée de la pêche sardinière : une cinquantaine de conserveries jalonne la côte vendéenne, traitant exclusivement la production des importantes flotilles locales. Seulement les pêches saisonnières vont progressivement décliner : on ramène moins de sardines et les usines connaissent des problèmes de régularité des apports. Pour organiser leur travail, elles se tournent de plus en plus vers la sardine d'importation. Leur plus gros fournisseur c'est actuellement l'Italie. On peut dire que 90% de la sardine mise en conserve en France est italienne. Une sardine peu chère (2F ou 2F20 le kilo), des arrivages réguliers, la mise en boîte planifiée. Nous reviendrons tout-à-l'heure sur l'histoire récente des conserveries. En tout cas, elles ne représentent plus un débouché pour les marins-pêcheurs, qui ont dû se reconverter dans la "marée en frais". Les bateaux ont troqué le filet pour la pêche au chalut ou au casier. Qui pêcherait encore la sardine pour deux francs du kilo...? Poisson de chalut : merlu, sole, plus généralement poissons fins, et pêche artisanale, telle est l'actuelle physionomie du port de Saint-Gilles Croix-de-Vie. Et ça ne marche pas si mal...

On aurait pu penser qu'à l'instar d'autres secteurs la pêche allait se restructurer, s'industrialiser, entraînant inéluctablement la disparition des ports artisanaux. Le gouvernement, après avoir encouragé largement l'industrialisation, se rend compte que l'avenir appartient finalement aux structures traditionnelles, plus "performantes". Parlons chiffres : Saint Gilles est le 14ème port français du point de vue de la production. Si Boulogne reste le premier, il est cette année -et pour la première fois- talonné par des ports-artisans du pays bigouden (Saint Guérolé, Le Guilvinec...).

Pendant le même temps, La Rochelle qui a joué la carte du modernisme est en complète déconfiture. C'est vrai que la France a accumulé les retards, n'a pas développé assez vite des unités de transformation et de valorisation pour cette production d'une qualité médiocre. "Ici, disent les marins-pêcheurs girois, le poisson est toujours très bon et se place mieux sur le marché".

Mais, à la crise de la pêche industrielle, ils donnent une autre explication :

"C'est surtout un problème de motivation des gens. La pêche artisanale est encore motivante. Il y a un certain type de rapports de travail entre le patron et ses matelots. Un rapport presque "familial" : on se connaît et on navigue ensemble depuis des années".

La pêche industrielle, elle, induit un rapport au travail de type industriel : "le patron en haut de sa passerelle et les gars qui marnent très dur en bas, sans être intéressés au travail. Nous, nous sommes intéressés financièrement : c'est le système "à la part". Et sur un bateau qui touche bien, les matelots touchent de bonnes parts". Le port de Saint Gilles se porte donc plutôt bien. Et il est important que cette activité se maintienne, ne serait-ce que pour éviter la dépendance complète de la côte par rapport au tourisme. Parlons maintenant débouchés.

40% pour l'Espagne

La majorité de la pêche est absorbée par les marchés traditionnels : centres de marée et criées. Les mareyeurs expédient le poisson sur Rungis ou le M.I.N. (Marché d'Intérêt National) de Nantes.

Pendant la période estivale existe également un phénomène marginal : la vente en direct aux touristes. Les matelots vont revendre leur part, la "gueudaill" (qu'on appelait aussi autrefois la "cotriade"), ou bien le patron vendra directement la pêche puis en repartagera le produit avec son équipage.

Système intéressant en ce qu'il supprime les intermédiaires mais on prend des risques à trop vendre en direct. Comme l'explique un marin : "Si on dédaigne les mareyeurs, ils sauront l'hiver d'après nous rendre la monnaie de la pièce. Et quand ils ont quelqu'un dans le nez..."

Autre débouché, énorme autant que fragile : le marché espagnol. Sait-on que le port de St Gilles vend à peu près 40% de sa production à l'Espagne ?

L'explication est simple. Dans le cadre du Marché Commun, a été déterminée une zone communautaire de pêche. A l'intérieur de celle-ci, seuls ont le droit de pêcher les flotilles des Etats-membres. Les espagnols ont ainsi été exclus de leur zone de pêche traditionnelle le Golfe de Gascogne, où ils pre-



CROIX-DE-VIE (Vendée) - "A la Marée fraîche"

naient merlus et soles pour lesquels ils ont un gros marché intérieur. Au fur et à mesure de cette exclusion, la production française s'est ouvert un marché sur l'Espagne, et à des prix très intéressants. Autre conséquence : la reproduction des fonds. Les espagnols dotés d'une flotille nombreuse et très performante pratiquaient une pêche non sélective. Depuis leur départ, notamment dans la vasière au large de nos côtes, les eaux redeviennent poissonneuses.

Des ports comme Saint Gilles Croix-de-Vie ont su tirer partie de l'ouverture de ce nouveau marché. Une situation qui ne laisse pas pour autant d'être inquiétante, puisqu'elle nous fait dépendre entièrement de nos relations avec l'Espagne.

Que survienne le moindre incident, et c'est la chute des cours en crie, le marché intérieur français étant de tous temps très mauvais. Deuxième inquiétude : l'entrée de l'Espagne dans le Marché Commun. Outre la perte d'un débouché essentiel, elle signifierait avec le retour en force de flotilles entières un nouvel et catastrophique appauvrissement des fonds marins.

le déclin des conserveurs

Sur la côte vendéenne, beaucoup de conserveries ont fermé leurs portes. Leur déclin coïncide avec la chute de l'approvisionnement local : elles ont été à ce moment supplantées sur le marché par les conserves du Maroc.

Aujourd'hui il n'en reste que trois ou quatre. La plus importante, à Saint Gilles, appartient au groupe Saupiquet. L'usine COOP, si elle traite encore la sardine, a des activités plus diversifiées (légumes, cornichons...). Entreprise plus locale, la maison Gendreau, se maintient et garde avec son label "Sardine des Dieux" une certaine réputation, même si elle fonctionne comme les autres avec de l'italienne.

Une seule usine travaille encore un peu avec les producteurs locaux, c'est "Pêcheurs de France" des Sables d'Olonne qui, en période d'excédents, met en boîte "la petite sablaise". Un produit de qualité, de la sardine "cousue main", à l'ancienne, pour épicerie de luxe. Mais il s'en fait un tonnage insignifiant.

Pour le thon, c'est un peu différent. Les conserveurs transforment encore le thon "d'ici". Seulement il n'y a presque plus de thoniers : 4 à Saint Gilles et une vingtaine à l'Ile d'Yeu. Dans les années quarante, l'île possédait une flotille de 60 thoniers, et le port de St Gilles en comptait plus de vingt. Alors, pour le thon, les usiniers se fournissent maintenant en Afrique.

Si les conserveries se maintiennent tout de même, il faut plus y voir la force de l'habitude : une activité traditionnelle, et une main d'oeuvre essentiellement composée des



CROIX-de-VIE (Vendée). - En attendant l'arrivée des Bateaux sardiens.

femmes de marins. Et puis les conserveurs reçoivent aides et incitations pour garder l'emploi sur place.

Enfin, la roue peut tourner et le poisson d'importation devenir aussi cher que le produit local. Par ailleurs la sardine d'Italie, si elle est régulière et abondante, n'est pas sans défaut. Elle est généralement de piètre qualité. Comme le raconte une ouvrière de conserverie : "On reçoit toujours des caisses où tout est mélangé : des anchois, des seiches, des chinards... Sur une caisse de cinq kilos, il y a 2 kilos de déchets. Les patrons doivent faire leur calcul : finalement si on achetait la sardine ici à 5F, est-ce qu'on y gagnerait pas au bout du compte ? Et ça serait meilleur..."

J'ai travaillé il y a quelques années les mois d'été dans une conserverie de la côte : lorsqu'on recevait un camion entier de poissons abimés, disons "limites", on les noyait dans la sauce tomate... A faire des conserves de mauvaise qualité, ne risque-t-on pas perte de réputation et désaffection de la clientèle ?

J'ai interrogé des épiciers : "Nous vendons toujours autant de boîtes. Seulement on a l'impression que la clientèle a changé. Il y a une grosse baisse au niveau des consommateurs français, mais elle est à peu près compensée par les travailleurs immigrés, surtout les portugais. Le consommateur français est prêt à payer une marchandise plus chère,

mais de meilleure qualité. Un peu comme ce qui se passe avec le vin : on achète un Corbières en 73cl plutôt que le litron de 12°... Une évolution des goûts orientée par les revues d'organisations de consommateurs."

Alors il y aurait peut-être à nouveau un débouché pour les pêches saisonnières locales. La question restant : qui pêchera la sardine, et comment ? En tout cas, les habitants de l'Ile d'Yeu y ont réfléchi, eux qui viennent de reprendre à leur compte la vieille conserverie Saupiquet.

l'exemple de l'île d'yeu

Depuis 10 ou 15 ans, le groupe Saupiquet désire se débarrasser de son usine de l'Ile d'Yeu spécialisée dans la transformation du thon. C'est aujourd'hui chose faite mais, pour une fois, la restructuration du secteur agro-alimentaire ne se traduira pas par une fermeture et des licenciements. Les habitants de l'Ile ont racheté leur conserverie.

Un ilien nous raconte cette expérience unique : "Saupiquet avait déjà essayé de fermer il y a cinq ans. Nous avions bloqué le port et manifesté à Nantes, à la maison-mère. Ils ont rouvert avec en prime de juteuses subventions. Cette année, plus de subventions : l'usine allait fermer pour de bon. Pour l'île, le coût



CROIX-de-VIE (Vendée). - Le Goûter des Usiniers près du Port

115 - Saint-Gilles-sur-Vie (Vendée) - Bateaux arrivant de la Pêche à la sardine



Collection Luyser - Saint-Gilles

social et économique d'une telle opération était insupportable : l'autre grosse activité, le bâtiment, est en crise parce que l'île n'est pas extensible à l'infini... "Saupiquet a alors trouvé une manière disons "élégante" de se décharger d'une unité non rentable, en cédant les bâtiments à la municipalité contre UN franc symbolique. On évite l'épineux problème du licenciement du personnel, on déménage

les machines de valeur et puis "on vous laisse la possibilité de repartir"...

"Saupiquet garantit également l'absorption du thon pour la saison qui vient, à concurrence de 400 tonnes. Les boîtes seront fabriquées ici et commercialisées sous le label Saupiquet. Les années suivantes, ce sera dégressif.

"Restait donc à trouver 100 millions anciens pour repartir dans de bonnes

conditions. Une souscription a été lancée auprès des habitants de l'île, qui a déjà rapporté 85 millions. Les liens se sont serrés les coudes : beaucoup de petits porteurs, d'actions de 100 F ; les patrons-pêcheurs ont tous mis 1 million ancien dans l'affaire".

La structure juridique adoptée est celle d'une S.A.P.O. (Société Anonyme à Participation Ouvrière). La nouvelle conserverie va s'orienter vers une production "haut de gamme", à forte valeur ajoutée : "Il n'y a pas d'avenir dans la conserve courante, le marché est archi-saturé. Nous ferons de bonnes boîtes, du paté de thon, mais aussi du thon fumé. Une spécialité peu connue, mais ça vaut le saumon fumé. Et là, on ne peut pas tricher : il faut du poisson frais. Les bateaux partent un mois, on ne fumera que les thons pêchés la dernière semaine".

Tel est aujourd'hui le "recen-trage" des activités liées à la mer en Vendée : adaptation des structures traditionnelles artisanales et orientation vers une production de qualité.

C'est un pari, mais il semble tenable. ■ ■

P.H.B.

BOB MARLEY

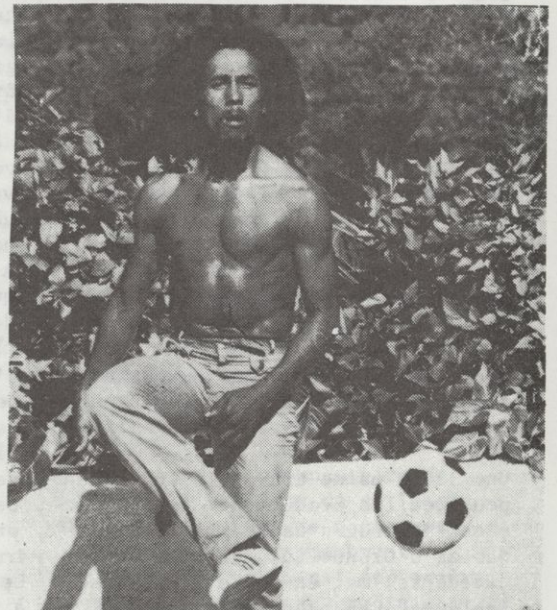
reggae charnel

De mémoire de Beaujoire, on n'avait pas vu ça depuis Supertramp. Bien avant ce mercredi, tout était complet et la partie s'annonçait gagnée d'avance pour la star du reggae. Après une attente assez longue (le soleil est encore haut), le public n'écouterait pas vraiment la prestation des I-THREE, ces 3 choristes superbes qui avec les WAILERS nous balanceront un reggae très charnel où leurs 3 voix ont parfois des accents très "soul", voire funky. Mais voilà, c'est en hors d'oeuvre et le public n'est pas venu pour ça. On attendra la venue de Bob Marley pour s'extasier. Dommage, les I-THREE, "Sister" Judy, "Sister" Rita et "Sister" Marcia avaient une présence et une chaleur de grande classe.

La Beaujoire s'emplit de cris pour accueillir Bob Marley qui nous balance un "There's a natural mystic blow into the air". De loin on ne voit pas bien si l'air se charge d'un souffle mystique mais, aux claviers, les riffs se font cuivrés, à s'y méprendre ; la basse, ronflante, sonne gros comme tous les bour-

dons de Babylone. Bob Marley a cette présence troublante dont on ne sait plus si elle fait l'unanimité pour elle-même, ou par la renommée, l'image donnée par le système du showbiz. Renommée, conviction qui fait applaudir à la fois un nom, un label, les qualités charnelles du balancement irrésistible du reggae et l'idéologie un peu simpliste des rastas. Rastafari, où l'anti-impérialisme, le refus de la guerre, de l'oppression, de la consommation se mêle aux souffles mystiques, versets de la bible et volutes de la ganja. La vision du reggae qu'on a en Europe ne retient que quelques aspects, une sorte de halo folklorisant : la Jamaïque, ghetto et spéculation politico-électorales, mêle exotisme et une certaine idée de la lutte des opprimés où les rastas font figure de pureté et de radicalisme. Au dessus de la scène, le lion de Judée et le portrait d'Hailé Selassié sont là, sur une énorme tenture, pour nous rappeler tout ça.

Pendant que je gamberge, Marley



le feu follet mouvant, sautillant, bondissant, allié violence et douceur. Sur "Révolution", la scène est baignée dans une lumière rouge épaisse. Marley trepigne et danse comme un lutin, le corps soulignant le tempo, ses "dreadlocks", cordages souples, serpents laineux, tournent autour de sa tête.

Les I Three ondulent, balançant des "Shoubidoo" du meilleur effet. Les Wailers sont par contre du genre plutôt statique, concentrés sur leur partie, c'est bien du show Marley qu'il s'agit. On ne s'en plaindra pas. Sur "Jammin", le bouillant Bob réussit à électriser la salle, debout, des milliers de bras levés dans une seule pulsation. "Exodus" réussira le même sortilège. Ces titres prestigieux ont un côté

rassurant (un peu décevant d'un public qui aime parce qu'il connaît.) Mais pas de supercherie, Bob Marley, les Wailers et I Three ont quelque chose d'intense et de coloré qui emporte l'enthousiasme.



Pour le rappel Bob Marley commence par un "Redemption song" où ses accords de guitare acoustique, simples, clairs, poignants, répondent au jeu rythmique très "roots" et très élaboré de Carlton Barrett; on remonte aux racines de la musique jamaïcaine, celle du ghetto, du fond de la cour.

Plus tard, la tête pleine en sortant de la Beaujoire, baigné de sueur, le corps encore plein de balancements, je croise 2 mecs excités qui cherchent les chiens du service d'ordre : "parce que maintenant on a ce qui faut pour eux" gueulent les mecs en brandissant une canette de bière. Quand on n'a pas 52 balles pour se payer des "rastaman vibration"... ■ Nicolas.

LIVRES

au hasard des coups de coeur

● UN REMÈDE A LA MELANCOUÏE

Bradbury coll. présence du futur. Prix ≈ 18,00 F ed. Denoël Des nouvelles... Critique tendre et acerbe, tendre pour les humains et acerbe pour le progrès ? De Venus au Moyen-âge en passant par Picasso et sa passion créative.

● CENT ANS DE SOLITUDE

Garcia Marquez coll. Points romans. Prix ≈ 18,00 F ed. Seuil A travers Ursula, la mère mythique, nous voyons se dérouler l'épopée du peuple latino-américain. Ne chercher ni la vraisemblance ni la sobriété, mais se perdre dans l'histoire du village de Macondo, sa splendeur et sa déchéance.

● DOMITILIA

Si ON ME DONNE LA PAROLE

P C M Maspéro. Prix ≈ 20,00 F

Chaque jour, que cela soit au Salvador, au Guatemala ou au Pérou, la presse parle furtivement de l'oppression militaire juste de quoi vous dire que vous n'êtes pas si mal chez vous. Pour avoir au moins mauvaise conscience et surtout comprendre la vie de ces peuples, arrêtez vous sur ce témoignage, simple, d'une militante ouvrière bolivienne.

● LE DECONCERTO (nouvelle)

Alexandrian ed Galilée
Prix ≈ 70,00 F

Première promenade: dans le salon mondial du suicide, candidats s'abstenir, il est seulement intéressant de convaincre les récalcitrants.

Deuxième promenade: une leçon de stupéfaction donnée par un professeur qui n'y croit plus, luxe d'un milliardaire du futur. Cours qui n'étonnera personne d'autre que vous-même.

Troisième promenade: un cinéma où, les trois mousquetaires héros du film, vous entraînent "dans l'écran" et prennent leur pied avec votre mère.

● CONTES D'AMOUR & DE MORT

M. Condoyer coll. Blanche ed Gallimard Prix ≈ 39,00 F Récit amoureux des rendez-vous d'une femme, avec son mari dans la froideur de la morgue. Nadia au fond de sa folie, vote la mort d'Emilio, l'architecte qui a construit sa maison d'amour.

● PUTAIN DE MORT

M. Hérn ed Alain Michel
Prix ≈ 55,00 F

Reportage, écrit dix ans après, d'un de ces journalistes américains qui couraient la guerre du Vietnam. D'abord témoins horrifiés, honteux de leurs positions de voyeurs, puis acteurs obligés, plongés corps et âme dans un "apocalypse now" sans complaisance.



● CONTES DE GHZAIA

Houri Pasotti Prix ≈ 54,00 F
ed Aubier

Contes drolatiques à savourer un par un, issus de la tradition orale des juifs tunisiens et restitués tels que.

● LA MALAÏGUE

Bosc. ed Denoël Prix ≈ 45,00 F

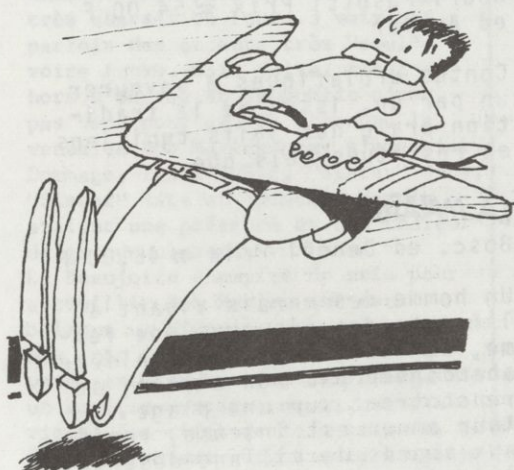
Un homme des marais vivant à l'écoute des oiseaux, une femme, sortie des eaux, cavalière abandonnée par son cirque, se rencontrent sur une plage. Leur amour est intense, rapide aux abords du village déserté, loin des habitants chassés par la malaïgue.

VENDEE

LE SOCIO-CULTUREL A LA ROCHE / YON

Voilà 2 mois et demi, APL (N° 117 et 118) avait développé la politique et les contradictions de la municipalité yonnaise dans le domaine socio-culturel. Pour cette enquête, nous nous étions limité aux centres socio-culturels (2 existent actuellement, les Forges et les Pyramides, et 2 sont en création, la Généraudière et St André). Gérés par des associations, enjeu de pouvoir, ces centres voyaient prévaloir les positions du P.S dont l'objectif était de s'implanter et de contrôler, principalement par l'intermédiaire de la Fédération Léo Lagrange. La municipalité avait mis en place une structure baptisée "Fédération yonnaise des Centres Sociaux", à la fois outil de contrôle et compromis entre les différents partenaires politiques (PC, PS, PSU). La première étape dans le contrôle de ce secteur consistait à maîtriser le futur personnel des centres, avait un discours pourtant très démocratique : "On respectera les choix des quartiers... on respectera leur autonomie..." Les différentes associations chargées de la gestion et de l'animation de ces centres refusaient les impératifs municipaux désiraient rester maître de leur politique et en particulier, du choix de leur personnel. Qu'en est-il aujourd'hui ?

La Fédération yonnaise des centres sociaux (réunissant les 4 associations de ces centres plus les financiers), s'est révélé être un "boomerang" qui s'est retourné



contre son créateur puisque les choix effectués allaient à contrecourant des vues municipales. La mairie, alors, ignore cette fédération et rencontre les associations une par une, parfois à plusieurs... Au cours d'un de ces rendez-vous, le maire déclare tout net : "Le personnel sera issu de fédérations nationales en ce qui concerne les animateurs, et sera municipal pour les gestionnaires et administratifs. Et pour les quartiers pas d'accord, nous traiterons leur cas un par un. En un mot, le choix démocratique se résume ainsi : soit vous m'obéissez, soit vous n'avez plus de sous." Devant cette alternative, les associations ont capitulé, le règlement intérieur à la fédération est bafoué dans tous les sens, les résultats de la commission mixte employeurs-employés ont été mis à la poubelle. La recherche d'un compromis depuis 6 mois s'est transformé en absence de compromis. Les événements sont en tout cas révélateurs de la conception de la démocratie et de l'autogestion de certains membres de la municipalité. Le personnel sera donc :

- des animateurs, obligatoirement choisis dans des fédérations nationales avec contrat municipal (F.O.L Léo Lagrange, très probablement)
- un personnel d'entretien municipal
- un gestionnaire et son secrétaire municipaux
- des vacataires salariés des associations
- des moniteurs au forfait.

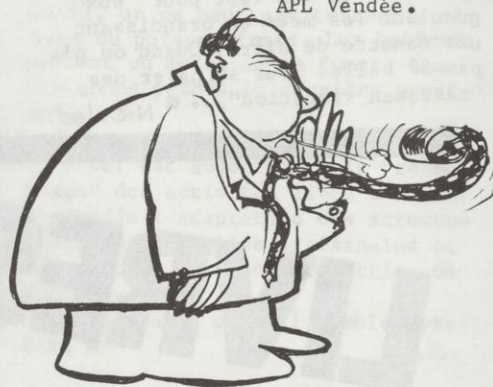
Au-delà de cet aspect politique les positions municipales aboutissent à des contradictions en matière de politique sociale et salariale. En effet si l'on compare le statut et les conditions de travail actuellement en vigueur dans les deux centres déjà en place (conventions collectives SNAECOS) on s'aperçoit que :

- les salaires les plus bas (personnel d'entretien, administratif) vont être abaissés.
- les avantages sociaux (18 mois, congés spéciaux) disparaissent.
- l'écart des salaires augmente.
- les centres socio-culturels possèdent une multitude de statuts dans leur personnel, ce qui aboutira à des effets identiques à ce qu'on connaît dans le privé (titu-

lares, intérimaires, stagiaires, etc...).

On peut s'étonner (vraiment ?) qu'une municipalité de gauche aboutisse à de tels résultats qu'elle dénonce par ailleurs lorsqu'elle n'est pas impliquée. Face à cela, les salariés ont réagi, ils viennent de dénoncer publiquement cette attitude et dévoilent le caractère anti-social et anti-démocratique de la gestion municipale sur de telles décisions. Après le conflit des bus, assistons-nous au conflit des centres sociaux comme cela s'est déjà produit à St Nazaire l'année dernière? ■

APL Vendée.



L'AVORTEMENT A LA ROCHE

Pour clore le débat

Après cet article, signé Patricia, le collectif "contraception-avortement" de Vendée a voulu répondre à certaines affirmations qui, en particulier, passaient sous silence toute la pratique de ce groupe depuis plus d'un an : actions de sensibilisation qui ont abouti aujourd'hui à l'exigence d'un centre de planification associé au centre d'IVG de la Roche, exigence reprise par de nombreuses organisations politiques et syndicales. Si la réponse parue dans APL N°127 faisait justice de cet "oubli", nous pouvons regretter son ton polémique qui ne fait qu'embrouiller la compréhension du lecteur. Patricia a demandé de répondre. Nous avons jugé bon de clore le débat, tout en souhaitant que les différentes parties en présence se rencontrent pour s'expliquer autrement que par APL interposé. Précisons, pour finir, que si l'article de Patricia n'a pas cité ses sources, (compte-rendu d'un entretien avec deux membres de l'équipe médicale du centre IVG), la faute en incombe directement à APL qui n'a pas publié la signature intégralement. ■

CINEMA

COLISEE

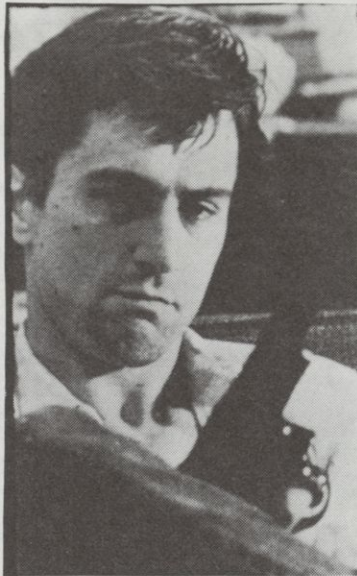
MON ONCLE D'AMERIQUE (Resnais)
LES HERITIERS (Meszaros)
CALIGULA (U.S.A.)
14H30. 20H. 22H15.

APOLLO

NIMITS, RETOUR DE L'ENFER 13H55,
16H15, 19H55, 22H15 Sam. 0H30
LA FUREUR DU DRAGON (Bruce Lee)
14H, 16H, 18H, 20H, 22H. Sam. 24H
A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Lang)
14H, 16H20, 19H50, 22H10. Sam. 0H25
APPREND NOUS L'AMOUR 14H25, 16H10
18H05, 20H, 21H55, 23H50 Sam.
MOON RAKER (J. Bond) 13H45, 16H20
19h45, 22H20.

GAUMONT

DEUX SUPERFLICS 13H50, 16H30, 20H,
22H30
LA NUIT DES MORTS VIVANTS 13H50,
16H, (18H Dim.), 20H20, 22H30
DINGO 13H45, 16H, (18H10 dim.)
20H15, 22H30.
LES SOUS DOUES 14H, 16H, (18H dim.)
20H25, 22H30.
LES VALSEUSES 14H15, 16H45, 20H,
22H30
LE SHERIFF EST EN PRISON 13H55, 16H
(18H dim.) 20H25, 22H20.



De Niro dans TAXI DRIVER

Américain (1 h 55). Réal. :
Martin Scorsese ; avec Ro-
bert de Niro, Cybil She-
perd, Jodie Foster.

KATORZA

UNE SEMAINE DE VACANCES (Tavernier)
LULU (Borowczyk)
AMERICAN GIGOLO (Schradler)
TAXI DRIVER (Scorsese)
14H30. 20H. 22H15.

CONCORDE

LE PRETE-NOM (Ritt avec W.Allen)
20H15
LITTLE BIG MAN (Penn) 22H30
HAIR (Milos Forman) 20H15
LES REVOLTES DE L'AN 2000 (Esp.
Serrador V.O.) 22H30
JULES ET JIM (Truffaut) 20H
LES HOMMES DU PRESIDENT (Pakula)
22H15
CALMOS (Bertrand Blier) 20H
WOODSTOCK 22H

VERSAILLES

THE ROSE 20H
LE GRAPHIQUE DE BOSCOPI 22H15
LE DERNIER TANGO A PARIS (Battolucci)
20H15
TOMMY (Russell) 22H30

vacances autrement

"Le collectif Vacances - Luttons - Découvertes" propose de passer des vacances en groupe dans différentes régions marquées par des luttes aujourd'hui ou dans les années passées. Là où les gens cherchent à prendre en mains leur vie, nous voulons voir sur place, discuter avec eux et en profiter aussi pour faire connaissance entre nous, échanger nos préoccupations, nos différents points de vue, nos espoirs...

Les projets de cet été :

- Algérie : 15 août au 15 septembre.
- Plogoff : 15 août.....
- Bulgarie - Roumanie : (contact avec des dissidents) 1er août au 25 août
- Tour des ports bretons : (problèmes de la pêche, conséquences de la Marée Noire) septembre
- Graveline : (abri anti-atomique), août
- Vendanges dans le midi viticole : septembre.

et - un départ est prévu depuis Nantes pour le Portugal, le 6 septembre, retour le 26 sept.

Le projet est de découvrir où en est le débat populaire depuis 6 ans (après la chute de la dictature). Que reste-t-il de la campagne de dynamisation des espoirs de coopératives agricoles, des conseils ouvrier des associations populaires...?

l'itinéraire envisagé :

GRADA, découverte de la montagne (ballades-randonnées)
L'ALENTEJO (coopératives)
EVORA (bastion du P.C.P.)
SETUBAL (chantier navals)
contacts avec ouvriers, syndicats, partis politiques...

LISBONNE
COIMBRA (ville étudiante)
PORTO : BRAGA (vie associative conseils ouvriers.)

Nous ne sommes ni des professionnels, ni des animateurs ; l'organisation pratique des voyages dépend des différents participants ; Pour préparer ce voyage au Portugal (qui se fera en voiture) une rencontre est prévue le 31 juillet - 18 h, chez D. Alasseur, 29 rue Transvaal
NANTES 44 300 ■

// reste des places pour les séjours Franco-Allemand

En collaboration avec l'office Franco-Allemand pour la jeunesse, Culture & Liberté organise des séjours Franco-Allemand pour les jeunes travailleurs et travailleuses, de 16 à 25 ans.

Un séjour franco-allemand, c'est d'abord une rencontre entre jeunes travailleurs et travailleuses Français Allemand. Cela signifie accepter de se connaître comme différents dans ses habitudes de vie, de loisirs, de langage, sans que s'y attachent des notions de valeur, mais de se connaître comme solidaires dans nos conditions de jeunes travailleurs. C'est donc avant tout une expérience de vie en groupe entre jeunes de nationalité différentes.

Il reste des places pour les séjours suivants :

PENTE (Près de la mer baltique) :

10 au 23 juillet

RÓDEZ (Aveyron) : 12 au 26 juillet

EYMOUTIERS (Limousin) : 3 au 26

août

CHALON/SAONE (Bourgogne) : 15 au 30

août

EYMOUTIERS (Limousin) : 17 au 30

août.

PRIX : 750F plus droit d'inscription 100F. Ces prix comprennent le voyage aller-retour du domicile au lieu de séjour sur la base d'un billet touristique (20% réduction), pension complète, participation aux activités de groupe, assurance.

Renseignements et inscriptions :

A Culture & Liberté, 30 rue de la

Boucherie, Nantes Tél : 48/48/16.

ou directement : NOGENT/MARNE

94 130. Tél : 872/50/30. ■

AGENDA

vendée, l. atlantique, les programmes de l'été

LE PELLERIN DU 12 JUILLET AU 16 AOUT.

Vacances sur le site. Soucieuses de conserver l'aspect rural de leur commune et face au projet d'implantation d'une centrale nucléaire, les municipalités du Pellerin et de Cheix mettent à votre disposition de vastes terrains bocagers. Renseignements : mairies de Cheix et du Pellerin. 54.30.01.

CAMP.

Le centre socio-culturel de la Bernardière (St Herblain 46.28.77) organise un camp de jeunes en Dordogne du 9 au 29 juillet. (15 à 17 ans). S'inscrire rapidement

VOYAGE.

Voyage rencontre avec des jeunes allemands de Kassel. (800F tout compris !), (Foyer Vincent Gâche, Nantes 47.91.64.).

STAGES.

Ti Kendalc'h : danses. Documentation écrite de la danse traditionnelle (inventaire-analyse-recherche) Prix : 300F. Centre culturel breton 56350 ST VINCENT/OUST.

ST BREVIN.

MERCREDI 9 : 21H30 "DÛN", salle des expositions. Cirque Klissing (ancien stade). VENDREDI 11 : Tournoi tennis de table (chemin du Pain Benit, 20H30). SAMEDI 12 : Festival de funambules (ancien stade, rte de Paimboeuf). DIMANCHE 13 : tournoi de pétanque (terrain de la Saulzaie). DIMANCHE 13 ET LUNDI 14 : Ball trap (prairie du Boivre). Funambule (Pl. Rochelet).

MERCREDI 16 : tournoi de pétanque en nocturne (stade municipal, terrain pétanque, 18H).

STAGE.

Du 16 au 25 juillet : stage judo au gymnase municipal.

EXPO.

MJC 108 Av. M. Joffre. Du 7 au 27 juillet : "les indiens d'Amérique du Nord" de Marc Beluet. 380 photos. Film "A la recherche des indiens". Du 14 au 27 juillet : Atelier permanent de construction de marionnettes géantes et de masques. 3 spectacles de théâtre et mime.

PORNIC.

DIMANCHE 13 : Bal public à la Fontaine au Breton. LUNDI 14 : Feu d'artifice et bal.

PAIMBOEUF.

Exposition verre et beauté. Du 3 juillet au 31 août, de 14H30 à 18H30 (sauf mardi et jours fériés) 5 rue du Docteur Colomb. Peintures sur verre anciennes et contemporaines en provenance de Chine, des Indes, de Roumanie, de Yougoslavie, de France. Objets en verre et vitraux de maîtres verriers.

BLAIN.

LUNDI 14 JUILLET : concours de pêche sur le canal, bal populaire Pl; J. Clerville. DIMANCHE 20 JUILLET : courses de poneys rte du Gâvre.

CHATEAUBRIANT.

SAMEDI 12 : réunion sur piste nocturne amateur cycliste.

ST HERBLAIN.

LUNDI 14 : fête et bal populaire (la crémeterie).

ST NAZAIRE.

LUNDI 14 : natation 7e traversée de l'estuaire.

ORVAULT.

DIMANCHE 13 : fête et feu d'artifice 21H parking de la Frebaudière.

CONQUEREUIL.

SAMEDI 12 : cyclisme nocturne.

LEGE.

SAMEDI 12 : fête aérienne.

ME-SANGER.

DIMANCHE 13 : festival de musique.

NORT/ERDRE.

DIMANCHE 13 : festival de l'Erdre.

SAFFRE.

DIMANCHE 13 : fête d'Amgrain, courses cyclistes, feu d'artifice, bal.

NOZAY. DIMANCHE 13

Grand pique nique à la ferme de l'Hotel d'Abbet. En soutien à Madeleine et André RABU.

LA BERNERIE EN RETZ.

MERCREDI 9 : 21H cirque Ritz, Pl. Wilson. SAMEDI 12 : Régate de planches à voile. DIMANCHE 13 : Kermesse Amicale Laïque 21H, récital de piano par J.C Guillon à l'église. LUNDI 14 : 21H30, retraite aux flambeaux, feu d'artifice sur la plage, bal public. MARDI 15 : 14, concours de sable sur la place, "thème l'aviation". 21H, cirque Gatiungt Pl. Wilson. 14H, éliminatoire volley ball. MERCREDI 16 : 14H, éliminatoire volley ball. 9H30, randonnée cycliste. JEUDI 17 : funambules à 21H (Pl. Wilson).

LE POULIGUEN.

MARDI 15 : cirque Rancy.

PIRIAC.

DIMANCHE 13 : concert orgue et hautbois, finale de pétanque inter-camping.

LE CROISIC.

SAMEDI 12 : bal, salle des fêtes. LUNDI 14 : bal, feu d'artifice et concert sur les quais. JEUDI 17 : soirée bretonne et autrichienne.

GUERANDE.

SAMEDI 12 : fest noz (Bd du Nord). DIMANCHE 13 : randonnée cycliste.

BATZ/MER.

JEUDI 10 : concert orgue et trompette à l'église. SAMEDI 12 : fête folklorique au Petit Bois. JEUDI 17 : cirque Zavatta fils (Pl. du marché).

LA BAULE.

DU JEUDI 10 AU LUNDI 14 : concours hippique international. VENDREDI 11 : fest noz, "Sonnerien Du" (amnesty international). DIMANCHE 13 : concert au kiosque du jardin de la Victoire. LUNDI 14 : feu d'artifice sur la plage (22H30). MARDI 15 : XXIIe festival, théâtre des Pays de Loire : Jean Guichard "la seconde surprise de l'amour" de Marivaux 21H30. JEUDI 17 : XXIIe festival "Marie Tudor" de V. Hugo.

PORNICHET.

MERCREDI 9 : funambules (parking du Rangrais). JEUDI 10 : funambules (Pl. du 8 mai). VENDREDI 11 : cirque Renold (ancien stade). Nocturne : trot obstacle (hippodrome). DIMANCHE 13 : bal public (Pl. du marché). Retraite aux flambeaux (Pl. A. Briand).

PAIMBOEUF.

DIMANCHE 13 : concours pétanque, retraite aux flambeaux, feu d'artifice, bal.

vendée

LA ROCHE/YON.

MUSIQUE-CHANSONS.

JEUDI 10 : Le Golden Gate Quartet au théâtre 21H. DIMANCHE 13 : concert philharmonique Pl. Napoléon.

CINEMA.

au Concorde à la Roche/Yon : . jusqu'au 15 : "Que le spectacle commence" de Bob Fosse. . jusqu'au 15 : "Au delà de la gloire" Samuel Fuller.

NOIRMOUTIER.

VENDREDI 11 : récital piano et violoncelle : Monica Vox, Saalfeld, Hans Rolf Hauck. MARDI 15 : récital orgue et trompette Antoine Cure-Emmanuel de Villele.

ST GILLES CROIX DE VIE.

JEUDI 10 : cirque Zavatta fils.

SABLES D'OLONNE.

VENDREDI 11 : récital d'orgue à l'église St Pierre à 21H.

ST JEAN DE MONTS.

VENDREDI 11 : spectacle folklorique avec "Tap'dou paie" LUNDI 14 : cirque Zavatta. MARDI 15 et MERCREDI 16 : tournois de volley ball.

A NOTER : aux Riboulières entre Nesmy et Chaillé sous les Ormeaux, . Théâtre : le 12 juillet à 22H, le centre de culture populaire de Vitré interprétera "Les Pesans". . Chanson, musique, danse : le 13 juillet à 22H, le groupe "Capertino" (Irlande), le 26 juillet 22H : l'argail d'Aubigny, le 9 août 22H : Yves Pacher. Animation : du 4 au 10 août, animation enfants, fabrication d'instruments.

